

Le volume XIV de Tôzai comprend deux parties principales.

Dans la première, intitulée Histoire et Littérature, on découvrira l'œuvre de Ruricius, évêque de Limoges à partir de 485 et plus ancien écrivain connu des provinces du Limousin et du Quercy (Robert Bedon), un texte byzantin concernant les motifs de l'envoi d'une circulaire de l'évêque du Fayoum à l'époque byzantine, écrit copte parsemé de mots grecs (Ophelia Fayez el Pharaony-Riad), et des réflexions sur le dialogue interculturel chinois-français en cours de français à Taïwan (Tai-Yin Lin et Bin-Ru Hwang).

La seconde, consacrée à la linguistique comparée et à la linguistique des macro-familles contient trois études sur l'indo-européen et le japonais, La négation grammaticale, Du genre grammatical, Le causatif en japonais (Susumu Kudo), une analyse sémantique des occurrences d'un verbe de déclaration en vieux-perse (Jean-Pierre Levet) et un examen de l'étymologie et de l'histoire d'un pronom personnel du tokharien replacées dans une perspective eurasiatique (Jean-Pierre Levet).

À cela s'ajoute, dans le Courrier de Limoges, la présentation d'une thèse (Ikue Koyabu) soutenue en novembre 2018 à Limoges sur la *Tradition des Fables d'Ésope* au Japon.



ISBN : 978-2-84-287-738-5
18 €

N° 14

ORIENT ET OCCIDENT

TÔZAI

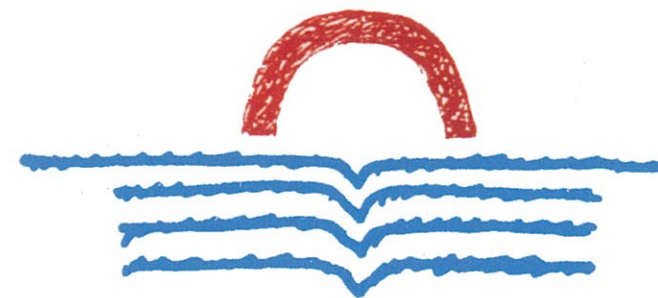
東西

東西

TÔZAI

N° 14

humanisme et langues



ORIENT ET OCCIDENT

Directeurs de la publication : Susumu KUDO, Jean-Pierre LEVET



T Ô Z A I

Orient et Occident

HUMANISME

ET

LANGUES

Sous la direction de
Susumu KUDO
et Jean-Pierre LEVET

N° 14



Présentation

Pour son tome XIV *Tôzai* a le plaisir d'accueillir plusieurs nouveaux contributeurs, français et étrangers, qui ont permis d'accroître la variété des sujets abordés.

C'est ainsi que dans la rubrique Histoire et Littérature, on découvre un personnage du Limousin, Ruricius, évêque de Limoges à partir de 485 et plus ancien écrivain connu du Limousin et du Quercy, avant de partir pour l'Égypte avec un autre évêque, celui du Fayoum, à l'époque byzantine, auteur d'un texte copte parsemé de mots grecs. On découvre enfin, avec deux brillantes universitaires de Taiwan ayant obtenu le doctorat dans deux universités françaises, dont celle de Limoges, la richesse d'un dialogue interculturel entre la Chine et la France évoquant la « petite madeleine de Proust », que chacun d'entre nous adapte à sa propre personnalité.

La rubrique consacrée à la linguistique comparée et à la linguistique des macro-familles propose trois savantes études de Susumu Kudo portant sur le japonais et l'indo-européen (la négation grammaticale, le genre grammatical, le causatif en japonais), auxquelles s'ajoutent deux exposés de Jean-Pierre Levet sur le sens d'un verbe de déclaration du vieux-perse et sur un pronom personnel du tokharien, dont l'étymologie et l'histoire conduisent à élaborer des considérations relatives à l'eurasiatique, plus particulièrement à l'indo-européen et au japonique.

Le Courrier de Limoges enfin présente le contenu de la remarquable thèse de doctorat soutenue à Limoges en novembre 2018 par Ikue Koyabu sur la longue et extraordinaire tradition des *Fables d'Ésope* au Japon.

Tôzai remercie l'équipe *Espaces Humains et Interactions Culturelles* (EHIC) pour le soutien qu'elle lui a apporté.

© PULIM, 2019
5, rue Félix Eboué – 87031 Limoges cedex –France
Tél : 05.55.14.92.26
[http : www.pulim.unilim.fr](http://www.pulim.unilim.fr)

Les jeunes feuilles sont accommodées en salade, les feuilles sont cuites en légume et les racines torréfiées de chicorée à café servent pour fabriquer un succédané de café plus digeste, en particulier mélangé au lait. Comme plante médicinale à propriétés stomachiques, dépuratives et légèrement laxatives, c'est la racine qui est utilisée en pharmacie. Elle contient de l'inuline (glucide de réserve) et des sucres, ainsi que de l'intybine, substance amère. C'est aussi une plante fourragère.

Les feuilles sont très riches en provitamine A et contiennent aussi des protéines complètes, des vitamines B et C, des sels minéraux.

Les motifs de l'envoi de la circulaire de l'Évêque Daniel

Après avoir examiné le contexte historique et géographique dans lequel s'inscrit le texte transmis par le manuscrit 2684, il nous semble opportun de commenter quelques-uns des motifs de l'envoi de cette circulaire d'excommunication des habitants de Peljisok.

Ébram, Évêque actuel de Fayoum, mentionne dans sa thèse de Doctorat que le jardin autour de l'église de la Sainte Vierge avait été loué par des agriculteurs ayant un droit sur les produits de ce jardin. De l'expression: « je vous avais dit » qu'utilise l'Évêque Daniel dans la circulaire nous déduisons qu'il traite les habitants de Peljisok comme des voleurs ; ils avaient arraché subrepticement la chicorée et jeté des cendres dans la canalisation en ignorant les droits qu'il avait conférés aux terres du monastère de la Vierge. Donc, il a envoyé la circulaire d'excommunication à ceux qui arrachent la plante chicorée et jettent les cendres dans la canalisation.

Nous pouvons dire, en guise de conclusion, que ce manuscrit pose des questions sur quelques points obscurs. Aux questions que suscite le texte aussi bien sur le plan de la datation que sur celui du contenu, nous avons essayé de donner quelques réponses. Reste à commenter la malédiction prononcée contre les habitants de Peljisok. En effet, la formulation est très proche de celles utilisées dans les documents d'archives byzantins¹². Dans la mesure de nos connaissances, ce sujet n'a pas encore fait l'objet d'une recherche spéciale qui porterait sur l'étude comparée des documents du Moyen Âge égyptien avec ceux qui proviennent d'autres pays méditerranéens.

¹² F. Donald Logan, *A History of the Church in Middle Ages*, New York, Routledge, 2002 ; cf. Pierre Jouguet, *Histoire de l'Église*, Paris, 1922.

Dialogue interculturel dans un cours de français : à chacun sa « madeleine de Proust »¹

Tai-Yin LIN
Bin-Ru HWANG
Département de Français
Université de langues étrangères Wenzao

Résumé

L'interculture est un élément donnant accès à la découverte d'une autre culture étrangère et de soi-même. De nombreuses recherches récentes sur la didactique des langues et des cultures portent souvent sur des études transdisciplinaires en France (DIPRANGLANG). "L'interculturel est la rencontre de l'autre" (Auger, 2003). Nous nous intéressons ainsi à la question des représentations dans des cultures distinctes. L'objectif de notre recherche est fondé sur la sensibilisation des apprenants à la notion de culture, en mettant l'accent sur la capacité à établir des comparaisons entre culture d'origine et cultures étrangères. Afin de développer les compétences interculturelles, nous avons ainsi, dans le cadre d'un projet du Ministère de l'Éducation de Taiwan, préparé une exposition en 2017 intitulée "Goûts et histoires (gu shi) personnels"². À partir de cette dimension interculturelle, nous nous intéressons aux représentations véhiculées par les œuvres des apprenants taiwanais et étran-

¹ Cet article a été d'abord présenté au Colloque inter-détroit le 27 octobre 2018 à l'Université de Fujen à Taipei, Taiwan. Nous remercions Monsieur Jean-Yves Heurtebise pour ses remarques pertinentes lors du colloque. Nous remercions également Monsieur Jean-Pierre Levet qui a bien voulu relire le texte et nous a apporté des conseils constructifs.

² Dans le cadre d'un projet de recherche subventionné par le Ministère de l'Éducation de Taiwan « Apprentissage de langue & multiculture : le cas du cours « Exploitation de ressources Internet dans l'apprentissage du français », MOE-105-2-4-020.

gers. Notre recherche est issue des résultats recueillis dans la création de leurs œuvres. Elle est fondée sur des relevés statistiques : plus précisément, nous conduisons une analyse de la perception stéréotypée de l'apprentissage, de l'identité culturelle, ainsi que la mise en place d'un dialogue interculturel sur une base d'altérité. Il s'agit aussi là de réfléchir avec les apprenants sur leur propre identité dans une perspective interculturelle.

Mots-clés : interculturelité, représentations culturelles, texte littéraire

Introduction

L'interculture est un élément donnant accès à la découverte d'une autre culture étrangère et de soi-même. On traite souvent la communication interculturelle dans l'apprentissage d'une langue étrangère, notamment par le langage, mais d'après Liu (2015), l'échange peut également prendre des formes non verbales. En outre, de nombreuses recherches récentes sur la didactique des langues et des cultures portent souvent sur des études transdisciplinaires en France (DIPRALANG). La diversité culturelle semble être au cœur de ce phénomène. « L'interculturel est la rencontre de l'autre » (Auger, 2003). Nous nous intéressons ainsi à la question des représentations dans des cultures distinctes.

L'objectif de notre recherche est fondé sur la sensibilisation des apprenants à la notion de culture, en mettant l'accent sur la capacité à établir des comparaisons entre culture d'origine et cultures étrangères. Pour ce qui concerne nos apprenants taiwanais, cette démarche interculturelle n'a pas seulement pour finalité de leur faire connaître la culture française, mais nous nous efforçons également de les faire réfléchir sur leurs propres cultures locales. On souhaite surtout constater des différences culturelles franco-taiwanaises, établir comment les apprenants parlent d'eux-mêmes à travers leurs œuvres, et comment ils vont au-delà des stéréotypes d'un pays à l'autre. Afin de développer les compétences interculturelles, nous avons ainsi, dans le cadre d'un projet du Ministère de l'Éducation de Taiwan, préparé une exposition en 2017 intitulée « A la recherche des goûts et histoires (*gu shi*) personnels : chacun son goût, chacun son histoire ».

La présente étude commencera par un cadre théorique traitant des principaux courants à l'interculturel. Par la suite, nous montrerons une recherche issue des résultats recueillis dans la rédaction de leurs œuvres, notamment sur l'image de la France et sur celle de Taïwan, elle est fondée sur des relevés statistiques. Enfin, nous étu-

dierons les difficultés et les problèmes rencontrés lors de notre analyse. Il s'agit aussi là de réfléchir avec les apprenants sur leur propre identité dans une perspective interculturelle.

I. Cadre théorique

La notion de l'interculturel connaît des évolutions. Il nous semble important d'établir d'abord le cadre théorique relatif à notre recherche. Depuis son origine pour les immigrants, en passant par l'approche communicative (Robert : 99) dans les années quatre-vingts, nous allons examiner de près la notion de l'interculturel.

1. Qu'est-ce l'interculturel ?

Le terme « interculturel » émergea dans les années 1930 pour parler de l'intégration et de l'adaptation des immigrants en Amérique. Puis au milieu des années 1960, une enquête concernant du *management* envisageant différentes cultures fut lancée par un psychologue néerlandais, Geert Hofstede. Dès lors des recherches en vue de la gestion et des affaires s'invitèrent à des investigations. Au début des années 1970, la France face à ses migrations commença à développer la pédagogie interculturelle. A partir de là, des ouvrages collectifs traitant des relations internationales dans lesquels se répercutaient des discussions sur l'interculturel sont élaborés³.

L'idée de l'interculturel évolue et s'élargit. Si au début, il sert à l'acculturation des immigrants au sein d'un pays, aujourd'hui, il est outil de communication envisageant des cultures différentes. Son étendue est plus vaste qu'autrefois, grâce aux échanges sur Internet. Profitant de la facilité et de la vitesse des nouvelles technologies, les peuples de différents pays ont plus de contacts, de ces contacts peuvent naître des amitiés, mais ils peuvent aussi susciter des conflits. Alors « comment vivre ensemble ? »⁴ grâce aux communications interculturelles est toujours une des préoccupations majeures de nos jours. Stoiciu (2008) rejoint aussi cet aspect-là : « La sensibilité interculturelle, les compétences communicationnelles et les stratégies de négociation sont au cœur de la *formation à l'interculturel* ». De

³ Pour ce survol succinct, nous renvoyons aux textes suivants : Luc Collès, « Didactique de l'interculturel : Panorama des méthodologies », in Collès Luc, Dufays Jean-Louis et Thyron Francine (éds.), *Quelle didactique de l'interculturel dans les nouveaux contextes du FLE/S*, Louvain-la-Neuve, E.M.E., 2007, pp. 9-10. Stoiciu Gina, « L'émergence du domaine d'étude et la communication interculturelle », *Hermès* (Revue), CNRS, 2008/2 (n° 51), pp.33-40, <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2008-2-page-33.htm#pa13>.

⁴ Stoiciu Gina, *op. cit.*, article en ligne.

nos jours, le Conseil de l'Europe occupe une place essentielle qui favorise la coopération entre pays européens. Comme le rappelle si bien cette organisation internationale au regard de la compétence interculturelle : « L'emploi du mot "interculturel" implique nécessairement, si on attribue au préfixe "inter" sa pleine signification, interaction, échange, élimination des barrières, réciprocité et véritable solidarité. Si au terme "culture" on reconnaît toute sa valeur, cela implique reconnaissance des valeurs, des modes de vie et des représentations symboliques auxquels les êtres humains, tant les individus que les sociétés, se réfèrent dans les relations avec les autres et dans la conception du monde »⁵.

Après avoir examiné la notion primitive, nous allons remettre en question le lien entre l'interculture et la pédagogie en aboutissant à l'exploitation d'un texte littéraire.

2. Texte littéraire comme outil de l'interculturel

« Apprendre, se souvenir, parler, imaginer : tout cela n'est possible que parce que nous participons à une culture »⁶. Etant né et baigné dans sa propre culture, l'apprenant d'une langue étrangère a un repère culturel. Ayant ce repère, l'apprenant arrive à comparer ce qu'il va rencontrer dans une autre culture. Ainsi dans le domaine du FLE – qui nous concerne –, des manuels de français langue étrangère sont-ils élaborés pour éclairer l'*Autre* (culture ciblée) et faire revoir ce que l'on est soi-même (culture de l'apprenant)⁷.

L'enseignement des langues étrangères favorise des compréhensions de l'*Autre*, et des communications et échanges avec les cultures ciblées. Les enseignants cherchent perpétuellement un meilleur outil. Anne-Rosine Delbart pense que la littérature française est « un précieux outil interculturel », parce qu'elle « éclaire les motivations qui conduisent à l'étude et à la pratique du français »⁸. Déjà dans

⁵ Conseil de l'Europe, *L'Interculturalisme : de l'idée à la pratique didactique et de la pratique à la théorie*, Strasbourg, 1986. Cité de De Carlo Maddalena, *L'interculturel*, Paris, CLE, 1998, p. 41.

⁶ Bruner Jérôme, *L'éducation, entrée dans la culture*, Paris, Retz, 2008 [1996], p. 7.

⁷ Cf. Nathalie Auger, « Les représentations interculturelles dans des manuels de français langue étrangère en usage et Patricia Kotul Eva, *Les représentations interculturelles en didactique des langues-cultures : enquêtes et analyses*, Paris, L'Harmattan, 2003.

⁸ Anne-Rosine Delbart, « La littérature française : un précieux outil interculturel pour l'enseignement-apprentissage du français », in. Collès Luc, Develotte et Geron Geneviève (éds.), *Didactique du FLE et de l'interculturel : Littérature, biographie langagière et médias*, Louvain-la-Neuve, E.M.E., 2006, p. 150.

leur ouvrage intitulé *Education et communication interculturelle*, Martine Abdallah-Pretceille et Louis Porcher pensent que la littérature « rend compte à la fois de la réalité, du rêve, du passé et du présent, du matériel et du vécu » et qu'elle est le « lieu emblématique de l'interculturel »⁹.

Chaque auteur a sa préoccupation et son approche pour s'exprimer. Selon les genres et les auteurs, les œuvres littéraires reflètent des facettes diverses du monde entier et de l'humanité. On peut s'émerveiller d'une culture inconnue par la lecture, et on peut aussi se sentir menacé par l'inquiétante étrangeté en arrivant sur un sol étranger. « Si nous considérons l'existence et la lecture comme des recherches, l'une est irréversible mais l'autre peut être recommencée, reprise, modifiée, variée, jusqu'à ce qu'on acquière le savoir qui permette de la mener à bonne fin »¹⁰. En ce qui concerne l'interculturel, la lecture prépare les apprenants et diminue des chocs culturels éventuels.

De plus, un texte littéraire propose plusieurs niveaux de lecture, selon les âges et les compétences des élèves, chacun peut saisir des éléments différents d'un même corpus : de l'enrichissement culturel apporté à leur bagage de vocabulaire, du décodage du sens littéral à la pénétration dans le contexte socio-historique. D'ailleurs, il y a toujours ce côté d'une formation « esthétique » à travers la littérature qui aiguise la sensibilité des élèves et contribue à l'harmonie de l'humanité¹¹.

II. L'interculturel et ses choix de méthodologies : un exemple avec Proust

Dans le cadre d'un projet du Ministère de l'Éducation de Taïwan, ma collègue et moi avons conçu un programme pour nos cours respectifs dont les caractères sont éloignés. Dans la section qui suit, nous allons parcourir les différents éléments du plan méthodologique.

1. Méthodologie

1. 1. Public

De nous deux, l'une a mené un cours d'« Exploitation des ressources Internet pour l'apprentissage du français », l'autre deux cours de lecture. À part les différentes propriétés des cours, les âges

⁹ Martine Abdallah-Pretceille et Louis Porcher, *Education et communication interculturelle*, PUF, 2001 [1996], p. 138 et p. 162.

¹⁰ Jean Alter, « Pourquoi enseigner la littérature ? », in Doubrovsky Serge et Todorov Tzvetan (dir.), *L'enseignement de la littérature*, Paris, Hermann, 2012, p. 144.

¹¹ Cf. Alter Jean, *op.cit.*, p. 142.

des étudiants n'étaient pas identiques. D'un côté, c'étaient des étudiants en 3^e et 4^e années de l'université, il y en avait quelques-uns venus de la 5^e année du cycle de 5 ans. De l'autre, des étudiants en 3^e année du cycle de 5 ans (ils ont 17 ou 18 ans). Le seul point commun entre eux, c'est qu'ils ont appris au moins deux ans de français (niveau A2 - B1) et qu'ils n'auraient plus de cours de lecture obligatoire l'année suivante. C'était la dernière chance pour l'enseignant de caler un morceau de grand classique dans le programme de la 3^e année, sans nier que c'est galère autant pour l'enseignant que pour les apprenants.

1. 2. Démarches pédagogiques

1. 2. 1. Proust maître méconnu vs Madeleine ambassadrice interculturelle

« Avez-vous entendu parler de Proust ? », « Qui sait qui est Proust ? », « Qui n'a jamais entendu évoquer *À la recherche du temps perdu* ? ». Depuis le début de notre carrière d'enseignant, si l'occasion se présente, nous posons cette même question sous des formes différentes à nos élèves. Il faut avouer que la réponse est constamment décevante. Proust est malheureusement méconnu pour la nouvelle génération à Taïwan.

Par contre, vu l'éloignement de la tradition culinaire entre celle de la France et celle de Taïwan, nous avons hésité à demander aux étudiants s'ils savaient ce que c'était que la « madeleine » ? Or à notre grande surprise, chaque fois que nous évoquons madeleine, des discussions et des propositions de leur part apparaissent : la madeleine de telle boutique est meilleure que l'autre... La fameuse madeleine dans la pâtisserie taïwanaise montre sa coquetterie. A notre insu, la madeleine joue depuis son rôle d'ambassadrice interculturelle. Alors comment peut-on laisser échapper l'occasion de leur apprendre l'expression « Madeleine de Proust » ?

1. 2. 2. Chacun sa madeleine, chacun son entrée dans l'interculturel

Avant d'expliquer l'expression « Madeleine de Proust » aux étudiants, il faut d'abord leur parler de la madeleine : un gâteau qu'on trouve facilement dans un grand paquet au supermarché ou à l'unité au distributeur automatique n'est pas un chouchou dans la pâtisserie en France. Mais cela n'empêche pas sa popularité. Et puis, on leur apprend l'expression « Madeleine de Proust ».

La démystification de la madeleine sert d'abord à faire reconnaître sa place dans la vie quotidienne française (connaissance culturelle de l'Autre) – tout comme notre gâteau aux œufs qu'on mange

et qu'on trouve facilement au marché de nuit (repère du soi) –, et ensuite la vie quotidienne d'un grand écrivain : un être humain comme nous, qui mange et boit, mais il est sensible à la banalité (différence éventuelle entre *Autre* et soi).

Ayant saisi le sens propre et la métaphore de la madeleine, les étudiants sont invités à se remémorer des épisodes de leur vie liés à un déclencheur spécifique qui fait pendant à la Madeleine de Proust. Ils sont invités à montrer ce déclencheur sous forme adéquate et à en partager la connaissance avec les autres.

Dans cette activité, l'évocation du passé de l'apprenant est confrontée à la réminiscence du narrateur proustien, un « dialogue des cultures » est ainsi né.

Dans ce dialogue, la propre culture de l'apprenant est enrichie au contact de la culture de l'Autre et mène à la compétence interculturelle à la « troisième » culture de l'élève¹².

Aller à la rencontre des autres favorise des échanges, ceux qui savent parler une langue étrangère peuvent communiquer deux cultures, ils sont communicateurs et aussi « défenseurs de leur patrimoine culturel »¹³. Pour être qualifié de ce rôle de défenseur, l'apprenant est appelé à participer, il ne sera pas un simple spectateur, mais un « acteur »¹⁴ au plan interculturel.

2. Diverses approches selon les cours différents

L'idée d'origine de l'exposition était ainsi. À travers des cours de français, un extrait de Proust sert de déclencheur. En effet, dans l'extrait où l'auteur se rappelle son souvenir d'enfance en trempant un morceau de madeleine dans sa tasse de thé, ce gâteau traditionnel français ne serait-il pas considéré comme un catalyseur qui éveille et dégage ses innombrables souvenirs et qui fait créer par la suite l'ensemble de ses œuvres *À la recherche du temps perdu* ? Si la madeleine pouvait être choisie par l'illustre romancier pour représenter ses souvenirs lointains, quels seraient les objets retenus pour nos apprenants taïwanais lorsqu'ils veulent évoquer ce qui représente la France et leur pays natal ?

Quatre groupes d'étudiants sont invités à participer à une exposition en 2017 intitulée « Goûts / 故事 »¹⁵. Le titre est bilingue, parce

¹² Sperkova Paulina, « La littérature et l'interculturalité en classe de langue », in *Sens public Revue internationale* 22 oct. 2009. <http://sens-public.org/article666.html?lang=fr>

¹³ Kheir Abdelkader, Tifour Thameur et Meziane Qouardia Ait Amar, « L'interculturel et l'enseignement / apprentissage du texte littéraire : le cas du conte », in *Synergies Chine* n°8, 2013, p. 53.

¹⁴ Stoiciu Gina, *op.cit.*

¹⁵ 故事 : gu shi. Le mot signifie l'« histoire » en mandarin.

que premièrement les participants parlent ces deux langues. Deuxièmement, le titre évoque le passage concernant la madeleine dans *Du côté de chez Swann*, car l'expérience du narrateur dans *À la recherche* est provoquée par le goût, par ce déclencheur il se rappelle son histoire d'enfance.

Nous avons déjà mentionné les différences entre les participants, nous allons expliquer par la suite les moyens didactiques que nous avons adoptés pour chaque groupe.

2. 1. Cours d'« Exploitation des ressources Internet pour l'apprentissage du français »

Le cours est sous forme d'une conférence de 2 heures. Rappelons que la plupart des étudiants étaient en 3^e ou 4^e année de l'université. Chaque étudiant est équipé d'un ordinateur et a sous les yeux le texte de la Petite Madeleine comme référence. Vu le caractère et le temps limité du cours, le texte ne fut pas lu d'une manière approfondie. Nous avons insisté sur la connotation de l'expression « Madeleine de Proust » et son emploi. Sans délai, nous leur avons annoncé qu'ils étaient tous invités à une exposition et qu'ils trouveraient l'inspiration dans la présente conférence intitulée : Marcel Proust et son temps perdu.

Pour leur donner une idée sur l'exposition, nous leur avons montré des photos d'une autre exposition sur Balzac à laquelle ont participé des anciens étudiants en 2015. Par la suite, nous avons commencé à parler de Proust, de son œuvre et de son héritage socio-culturel. Nous leur avons montré que le chef-d'œuvre était riche du talent de l'écrivain et fut nourri par son temps. Par exemple, nous leur avons présenté Gustave Moreau – un peintre beaucoup apprécié par Proust –, nous leur avons demandé si le style de peinture leur plaisait, et les avons invités à chercher plus d'informations sur sa vie et ses autres peintures sur Internet. Même démarche pour les autres célébrités du temps de Proust.

Vers la fin de la conférence, nous sommes revenues sur l'objectif de cette conférence. Nous leur avons montré une dernière fois les images de la petite madeleine et aussi des gâteaux aux œufs taiwanais, et nous leur avons demandé de repasser en esprit certains moments spécifiques de leur vie : sont-ils liés à un déclencheur comme la Petite Madeleine chez Proust ? S'il y en avait, les montrer et en partager la connaissance avec les autres, en profitant de l'exposition organisée pour eux.

2. 2. Cours de lecture

Deux classes d'étudiants en troisième année du cycle de cinq ans ont participé à l'exposition. Pour faciliter notre explication, nous les appellerons classe A et classe B. La classe A était une classe métisse qui comprenait 24 étudiants venus du département de français, pour qui le cours de lecture est obligatoire et 14 étudiants issus du département d'anglais, ce même cours pour eux était optionnel. Quant à la classe B, huit étudiantes qualifiées comme élites ont suivi leur cours obligatoire de lecture.

Puisque c'était dans le cadre d'un cours de lecture, les étudiants ont plus d'heures pour lire. On a lu ensemble le tout début du roman inauguré par la phrase connue : « longtemps je me suis couché tôt », et puis l'épisode de la lanterne magique, on est passé par des extraits tirés des lettres du romancier destinées à sa mère, enfin on a commencé à goûter la Petite Madeleine.

Le sommeil, l'enfance et le goût, ces thèmes choisis ont pour but de rapprocher la vie du narrateur de celle du lecteur-apprenant. Même objectif pour le choix des morceaux de lettres de l'écrivain. On a tâché de créer un lien entre la vie des étudiants et celle du narrateur ou de l'auteur. On a espéré qu'ayant suivi cette piste de réflexion, les étudiants pourraient aller à la redécouverte de leur vie et former leur compétence interculturelle.

La même approche fut appliquée à deux classes. Mais on pouvait imaginer que la différence du nombre des étudiants allait apporter des résultats différents. Plus d'apprenants, moins de questions à poser, moins de discussion et moins d'échanges à la fois entre eux-mêmes et entre les apprenants et l'enseignant.

2. 3. Les apprenants du mandarin

Pour ce 4^e groupe, la démarche est différente. Il n'y avait ni cours ni conférence. Nous avons invité les étudiants venus de différents pays, notamment de la France, en vue d'une comparaison symétrique, pour apprendre le mandarin, à la participation de l'exposition. La règle du jeu était : imaginez un jour que vous aurez quitté Taïwan et quel sera le déclencheur qui provoquera vos souvenirs de cette île ? Qui sera la Petite Madeleine taiwanaise ? Ils sont invités à montrer et à partager ce qui a marqué leur séjour à Taïwan.

III. Dépouillement des résultats acquis et difficultés rencontrées

1. Analyse des œuvres exposées

Les œuvres des étudiants étaient exposées virtuellement et authentiquement. Il y avait d'abord une exposition sur *Facebook*. Par

Internet les gens des quatre coins du monde peuvent apprécier les œuvres des étudiants qui participaient. Ayant exposé sur Internet comme une sorte d'annonce, par la suite deux semaines d'exposition des œuvres authentiques avaient lieu dans le Centre Européen à l'Université *Wenzao*¹⁶. Dans la page du réseau social, les apprenants des différents groupes ont été invités à voter pour désigner leurs œuvres préférées et à laisser leurs commentaires. Voici la page d'accueil dédiée à l'exposition virtuelle (voir Figure 1).

Pour ceux qui obtiennent le plus de commentaires, l'heureux élu recevra une palme de la meilleure popularité. L'œuvre présentée ci-dessous est faite par une élève de la troisième année de l'Université (voir Figure 2). Il est à noter que sa production a eu 920 likes sur la page de *Facebook*. Les commentaires sont à la hauteur de 275 réponses. La tour symbolique des deux pays respectifs, à savoir la Tour Eiffel pour la France, la Tour 101 pour Taïwan, reflète bien leur choix quant à la l'aspect culturel, voire interculturel.

Pour parvenir aux meilleurs résultats, nous avons vivement invité les apprenants à se rendre souvent à la page *Facebook* en participant aux votes. De là, ils pouvaient contempler les œuvres des autres. La capture d'écran ci-après montre bien ce sujet (voir Figure 3). D'après les statistiques, le nombre de personnes qui consultaient quotidiennement augmentait de plus en plus. Cela reflétait bien la participation ardente de nos apprenants et d'autres visiteurs encouragés par ces derniers. En effet, cette nouvelle génération se familiarise très bien vis-à-vis des réseaux sociaux. C'est également la routine de leur vie quotidienne. Selon les avis collectés, les apprenants s'intéressaient non seulement aux productions effectuées par leurs camarades de la classe, mais encore ils étaient notamment par curiosité allés voir ce que proposent les autres. De surcroît, la mise en ligne des œuvres leur permettait d'inviter leurs camarades d'autres classes qui ne participaient pas à l'exposition, et leurs amis de l'extérieur, ainsi que leurs proches. Ils sont fiers de ce qu'ils ont effectué.

De manière plus spécifique, la rencontre des différentes classes, des cycles définis au sein de l'Université, et surtout des apprenants étrangers venant du Centre mandarin les poussait à réfléchir à nouveau sur leur création primitive. La reconnaissance et l'identification de la culture locale et les différences culturelles entre la France et Taïwan paraissaient particulièrement intéressantes. Ils se mon-

¹⁶ L'exposition réelle eut lieu du 10 mai au 24 mai 2017 au Centre Européen de l'Université *Wenzao*. Environ 100 personnes, y compris des élèves hors cours, ont participé à l'ouverture de l'exposition du 10 mai.

traient prêts à connaître davantage les différents aspects concernant la culture française. Le schéma ci-après montre bien les résultats (voir Figure 4).

D'un autre côté, les apprenants expriment leur satisfaction vis-à-vis de cette exposition. Les résultats sont probants (voir Figure 5). En effet, le devoir se trouve remplacé par une production créative que chacun doit réaliser. Cette manière d'apprendre, plus précisément, l'association composée de l'apprentissage de la langue et de la création d'une œuvre, suscite une réflexion linguistique, esthétique et littéraire. Le devoir obligatoire devient par conséquent un élément de plaisir.

A partir de cette dimension interculturelle, nous pouvons examiner de près les représentations véhiculées par les œuvres des apprenants taïwanais et étrangers. Nous avons tâché d'étudier des extraits de l'œuvre de Proust dans les différents cours. L'intégration de la littérature était bel et bien présente et ne passait pas inaperçue, surtout auprès de nos apprenants du cycle de cinq ans. D'après nos observations, pour ceux qui suivent le cours de lecture, l'influence de l'œuvre et de l'auteur se laissent voir clairement. Voici quelques productions canoniques (voir Figures 6).

Nous avons remarqué que, que ce soit individuellement ou en groupes, les apprenants du cours de lecture, contenant 46 personnes en total, préfèrent créer une production ayant un rapport avec l'auteur ou/et le livre : 21 personnes/groupes ont choisi de présenter leur œuvre par le portrait de Proust. D'autres s'engagent également dans des passages ou objets présentés dans l'œuvre, soit 22 personnes/groupes.

En comparaison avec les apprenants du cycle universitaire, ils s'intéressent autrement (voir Figures 7). Bien sûr, certains restent aussi dans le cadre littéraire, tout comme les élèves du cours de lecture. Mais il faut aussitôt souligner que le type de cours est différent dans les deux publics. Dans le cours de l'utilisation des ressources Internet, les apprenants ont l'habitude d'accomplir des tâches d'apprentissage en effectuant la recherche sur Internet. Ainsi, leurs œuvres paraissent plus diversifiées par rapport à celles des étudiants du cours de lecture. Il est aisé de constater qu'en effet, les apprenants du cours d'Internet se limitent plutôt aux symboles stéréotypés. Beaucoup d'entre eux optent pour la Tour Eiffel parisienne en contraste avec la Tour 101 de Taipei. L'animal symbolique de la France, un autre exemple, est aussi très utilisé par nos apprenants. On relève quelques paramètres à prendre en considération dans les représentations culturelles prises des œuvres faites par nos apprenants. Il s'agit souvent des points de repère géographiques : la Tour Eiffel, l'Arc de Triomphe, le musée du Louvre en France, par rapport

à la Tour 101, aux temples traditionnels taiwanais. Les œuvres des apprenants tombent aussi dans la stéréotypie, comme le fait constater Boudjadi (2012 : 109), à l'instar d'exemples : le vin, la baguette, le fromage, le café, le macaron (le dessert), en comparaison avec le thé aux perles, l'alcool taiwanais, le tofu puant, la patate, le gâteau à l'ananas. La mise en place d'un dialogue interculturel sur une base d'altérité est évidente. En tant qu'acteurs sociaux dans deux cultures, les apprenants se servent de représentations personnelles pour montrer des identités culturelles. Nous envisageons que de nombreuses représentations figées des apprenants citées ci-dessus seraient sous l'influence des contenus présentés dans les manuels étudiés. A partir de là, la perception stéréotypée de l'apprentissage se laisse voir.

Enfin, en ce qui concerne des amis étrangers qui étudient le chinois, leurs œuvres sont très variées en raison des différentes nationalités. En voici quelques exemples (voir Figures 8). Des stéréotypes culturels dans les productions de ces deux apprenants francophones semblent largement se situer dans les représentations figées : le coq et le croissant. Tandis que la production de l'apprenant vietnamien se révèle encore plus intéressante. Ses critères de choix sont polyvalents. Elle exprime son opinion pour le tofu puant, pour la nourriture taiwanaise, au même titre que celui pour le café réputé pour la France.

2. Réflexions et difficultés rencontrées

Cette exposition a pour objectif d'imprégner les apprenants d'un environnement interculturel avec la France, mais c'est également une invitation qui est offerte aux apprenants à une réflexion profonde sur sa vie liée à la culture locale. Notre recherche se propose de montrer comment les représentations iconographiques sont présentées dans des cultures distinctes et comment les apprenants essentiellement asiatiques développent leurs compétences interculturelles. A ce sujet, la sensibilisation des apprenants à la notion de culture et surtout d'interculture se révèle particulièrement importante. Nous mettons ainsi l'accent sur la capacité à établir des comparaisons entre culture d'origine et cultures étrangères. D'après nos résultats recueillis, la nature de cours et des représentations figées figurant dans l'apprentissage sont deux facteurs principaux inspirant les apprenants.

Il est à rappeler que parmi nos apprenants, certaines viennent de la Chine continentale, de Hongkong et qu'une élève était d'origine japonaise. A cela s'ajoute également les nationalités multiples des apprenants du Centre mandarin de l'Université nationale Sun Yat-

Sen. D'après les œuvres recueillies, la plupart des œuvres sont conçues en contrastant avec la culture française et surtout avec leur propre culture locale. Comme le souligne Auger, ils rencontrent ainsi la culture de l'autre, mais aussi leur propre culture. Les différentes représentations culturelles choisies entre les apprenants de différentes classes suscitent la curiosité des apprenants, surtout le jour de l'ouverture de l'exposition où ils s'interrogeaient et faisaient des hypothèses sur le choix de symboles culturels de chacun et aussi la manière de présenter leurs œuvres. C'est aussi là un dialogue interculturel véhiculé dans les œuvres des apprenants.

Il nous semble que le texte étudié est adapté au niveau de compétence des apprenants. Les explications et les activités menées favorisent-elles la compréhension et l'approfondissement pour ces lecteurs ? La lecture de textes littéraires passe souvent par une explication formelle où on étudie souvent des processus narratifs et stylistiques (Calli et al. : 20). Nous considérons que les apprenants ont bien saisi le sens du contenu de l'extrait.

Cette exposition a pour objectif de proposer un lieu de rencontre. Ayant bien lu le texte de Proust et par ailleurs bien saisi le sens de l'expression « Madeleine de Proust », les apprenants sont invités à se rendre dans une communication interculturelle en partageant leur propre expérience : une réminiscence provoquée par un tel petit rien de la vie quotidienne...

Or la plupart des œuvres proposées par les étudiants ne laissent voir la trace du vécu personnel que par des stéréotypes de leur propre vie culturelle et par des images inspirées de leur lecture de Proust. C'est peut-être soit à cause de leur âge – pour certains, ils jugent qu'il n'y a pas de grande chose à raconter, soit à cause du souvenir évoqué qui est intime, il vaut mieux le garder pour soi-même, l'un comme l'autre empêche nos étudiants de montrer leur « Madeleine ».

Il n'a qu'une élève qui a parlé de sa vie privée, c'est une élève du cours de lecture parmi les huit (la classe B), avec elles, nous avons eu plus d'échanges. Peut-être ces échanges encouragent-ils les apprenants à parler un peu plus d'elles-mêmes. Cette élève a évoqué son enfance : « quand j'étais petite (nous traduisons), j'étais comme Proust qui souffrait de l'asthme. Prendre des sucreries pouvait apaiser ma douleur. Pour cela, chaque fois que je prends le dessert, je me rappelle mon enfance, tout comme Proust qui goûta la petite madeleine dont le goût le ramena au temps de Combray... ». L'œuvre de cette élève est un dessin d'un gobelet à café, d'après elle, le café va bien avec le dessert. Sur le verre en couleur noire à l'arrière-plan c'est la ville Combray, au centre, on voit un portrait de Proust. Elle explique la raison pour laquelle elle avait choisi la couleur noire :

par cette couleur, elle veut montrer une vie en noir à cause de la souffrance causée par l'asthme. Des desserts et un petit café assurent un petit bonheur.

Conclusion

Si nous partons d'un point de vue fondé sur la confrontation de la lecture avec le vécu, par-là, on se lance dans une création artistique, en somme, les œuvres des étudiants du cours d'« Exploitation des ressources Internet pour l'apprentissage du français » montrent une diversité. Alors les étudiants du cours de lecture collent plus à la vie et à la lecture de Proust. Par ailleurs, les apprenants du mandarin ont bien saisi la consigne, en donnant une facette exotique. Toutefois, d'après les résultats acquis, il est parfois épineux d'interpréter et de valider leurs propres choix de sujets représentés. Peut-être est-ce à cause de ceci : chacun a sa madeleine, chacun a son histoire, et ces histoires personnelles sont parfois si intimes qu'elles ne sont pas prêtes à être montrées au public. En conclusion, il nous paraît qu'un texte littéraire est exploité non seulement à des fins didactiques exclusivement dans la compréhension écrite. Mais, comme le remarque également Boudjadi (2012 : 116), cette expérience a surtout mené à une dimension interculturelle où toutes les composantes jouent pleinement. Sans doute, le nom de Proust deviendrait une petite musique qui marquerait à l'avenir une jeunesse perdue de nos étudiants taiwanais.

Bibliographie

- Alter Jean. 2012 « Pourquoi enseigner la littérature ? », in Doubrovsky Serge et Todorov Tzvetan (dir.), *L'Enseignement de la littérature*, Paris, Hermann.
- Artois Lisa. 2017 « La littérature en FLE - Une étude de cas de la pratique en Flandre », Mémoire de Master, Université de Gent.
https://lib.ugent.be/fulltxt/RUG01/002/349/018/RUG01-002349018_2017_0001_AC.pdf (consultation en ligne en juillet 2018)
- Auger Nathalie, Garabato M.-Carman Alen, Gardies patricia et Kotul Eva, 200. *Les représentations interculturelles en didactique des langues-cultures : enquêtes et analyses*, Paris, L'Harmattan.
- Boudjadi Allouan. 2012. « La pluralité culturelle dans les manuels scolaires de FLE de l'enseignement secondaire » *Synergies Algérie* n° 15, pp. 107-120.
<https://gerflint.fr/Base/Algerie15/boudjadi.pdf> (consultation en ligne en juillet 2018)
- Bruner Jerome. 1996/2008. *L'éducation, entrée dans la culture*, Paris, Retz.

- Caillis Sandrine, Dachet Fabienne, Delajouaillerie Sandrine. 2011. « Apprendre à comprendre et interpréter des textes littéraires », Inspection de l'Éducation Nationale, Circonscription de Meaux nord
http://imagesetlangages.fr/animations_pedagogiques/comprendre_litterature/Apprendre_comprendre_texteslittOK1.pdf (consultation en ligne en juillet 2018)
- Collès Luc, Develotte et Geron Geneviève (éds.). 2006. *Didactique du FLE et de l'interculturel : Littérature, biographie langagière et médias*, Louvain-la-Neuve, E.M.E.
- Collès Luc, Dufays Jean-Louis et Thyron Francine (éds.). 2007. *Quelle didactique de l'interculturel dans les nouveaux contextes du FLE/S*, Louvain-la-Neuve, E.M.E.
- De Carlo Maddalena. 1998. *L'interculturel*, Paris, CLE.
- Doubrovsky Serge et Todorov Tzvetan (dir.). 2012. *L'Enseignement de la littérature*, Paris, Hermann.
- Kheir Abdelkader, Tifour Thameur et Meziane Qouardia Ait Amar. 2013. « L'interculturel et l'enseignement / apprentissage du texte littéraire : le cas du conte », in. *Synergies Chine* n°8, p. 53-64.
- Laboratoire DIPRLANG <http://dipralang.upv.univ-montp3.fr/>
- Robert, Jean-Michel. 2009. *Manières d'apprendre : Pour des stratégies d'apprentissage différenciées*, Paris, Hachette Collection : F.
- Rouges Jean-Paul et Corbin Stéphane, 2006. « La question de l'interculturalité dans la littérature et les sciences sociales », in. Collès Luc, Develotte et Geron Geneviève (éds.), *Didactique du FLE et de l'interculturel : Littérature, biographie langagière et médias*, Louvain-la-Neuve, E.M.E., pp. 35-49.
- Sperkova Paulina. 2009. « La littérature et l'interculturalité en classe de langue », in *Sens public Revue internationale* 22 oct. 2009. <http://sens-public.org/article666.html?lang=fr> (consultation en ligne en juillet 2018)
- Stoiciu Gina. 2008. « L'émergence du domaine d'étude et la communication interculturelle », *Hermès (Revue)*, CNRS, 2008/2 (n° 51), pp. 33-40.
<https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2008-2-page-33.htm> (consultation en ligne : août 2018)
- 劉玉丹(2015). « 跨文化教學中案例分析方法的運用 ». 2015年 07期 (2015 / 06 / 30) <http://www.airitilibrary.com/Publication/alDetailedMesh?docid=jintian201507153>

* Œuvres des apprenants

- <https://www.facebook.com/Goûts故事-1838520246407327/>
<http://axc58964.wixsite.com/multiculturefrançais/proust>
<http://axc58964.wixsite.com/multiculturefrançais/proust-1>
<http://axc58964.wixsite.com/multiculturefrançais/proust-2>

Annexe

Figure 1 : page d'accueil consacrée à l'exposition « Goûts / 故事 »



Figure 2 : Prix de la meilleure popularité

Toutes les publications

Publié le	Publication	Genre	Catégorie	Portée	Interactions	Promouvoir
10/05/2017 07:12	Photo de l'exposition de G. Labbé	Image	Public	10	30	Boucler la publication
01/05/2017 14:46	Photo de journal	Image	Public	200	23	Boucler la publication
01/05/2017 23:26	文章內容: 5/19/17 11: 58 11/16/17 11: 58 11/16/17 11: 58	Texte	Public	40	0	Boucler la publication
01/05/2017 15:30	Expo 故事: 咖啡與巴黎	Texte	Public	41	3	Boucler la publication
20/04/2017 17:30	巴黎咖啡館歷史: 咖啡與巴黎	Texte	Public	230	26	Boucler la publication
20/04/2017 17:26	咖啡與巴黎: 咖啡與巴黎	Texte	Public	64	127	Boucler la publication
20/04/2017 03:12	咖啡與巴黎: 咖啡與巴黎	Texte	Public	131	26	Boucler la publication
16/04/2017 11:30	咖啡與巴黎: 咖啡與巴黎	Texte	Public	10	31/3	Boucler la publication
16/04/2017 11:27	咖啡與巴黎: 咖啡與巴黎	Texte	Public	1,2K	26	Boucler la publication

Figure 3 : les vues des pages créées sur Facebook

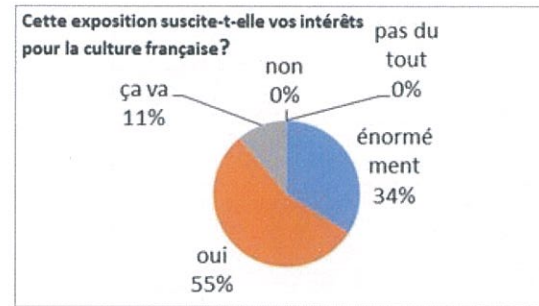


Figure 4 : résultats de l'enquête montrant l'envie de l'apprentissage pour la culture française

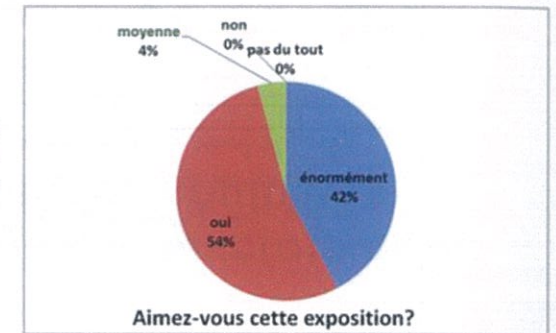


Figure 5 : résultats de l'enquête concernant la satisfaction pour l'exposition




Figures 6 : œuvres des élèves du cours de lecture



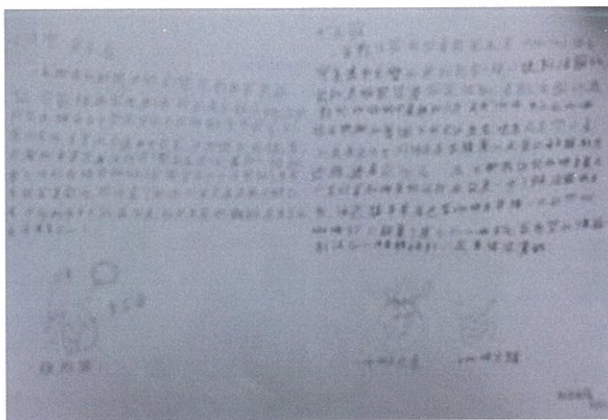
Figures 7 : œuvres des élèves du cours de ressources d'Internet



Quand je pense à la nourriture de Taïwan je pense
aux baozi car c'est une de mes manitures taiwanaises
préférées. En France ce serait un croissant.

 → un pain en 包子.

 → un croissant en croissant.



Figures 8 : œuvres des apprenants du Centre de Mandarin (œuvres faites respectivement par deux apprenants français et un apprenant vietnamien)

Linguistique comparée, linguistique des macrofamilles

« Les premières bibliothèques monastiques en Occident. 4^e – 6^e siècle », *La Revue de la BNU*, Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, 15, printemps 2017, p. 8-19.

« À la charnière entre l'Antiquité et le Moyen Âge, Ruricius, le plus ancien écrivain connu du Limousin et du Quercy », *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, CXLIV, 2017, 2, p. 43-54.

« Libraires et librairies, attestés ou possibles, en Gaule romaine », dans Sara SANTORO (éd.), avec la collaboration de Sonia ANTONELLI, Elisabetta ANDRETTI et Gloria BOLZONI, *Atti delle giornate di studio (Chieti, 18-19 aprile 2013), Emptor e mercator : spazi e rappresentazioni del commercio romano*, Bari, 2017, p. 213-228.

« Lire et écrire chez les Bituriges Cubes sous le Haut-Empire d'après plusieurs représentations portées par des stèles funéraires », dans S. LEFEBVRE, éd., *Iconographie du quotidien dans l'art provincial romain : modèles régionaux*, Actes du XIV^e Congrès International d'art provincial romain (Dijon, juin 2015), supplément 44 à la *Revue Archéologique de l'Est*, Dijon, 2017, p. 79-92.

« Voyages et séjours thérapeutiques chez Catulle, Horace, Martial et Juvénal », dans Chr. DE BUZON, O. RICHARD-PAUCHET (éd.), Actes du Colloque « Voyages thérapeutiques et voyages de santé chez les écrivains », Limoges, FLSH, 16 octobre 2012, = *Littérature et voyages de santé*, Paris, Classiques Garnier, 2017, p. 21-44.

« En Gaule romaine, des enseignants partaient déjà au loin pour exercer leur profession : l'exemple du Biturige Cube Blaesianus, *grammaticus* à *Augustoritum*, Limoges », dans M. CAVALIERI, C. BOSCHETTI (a cura di), *Multa per aequora. Il polisemico significato della moderna ricerca archeologica. Omaggio a Sara Santoro*, dans *Fervet Opus*, 4, Presses universitaires de Louvain, Louvain-la-Neuve, 2018, p. 795-805.

« Diderot et l'article 'Langres' de *L'Encyclopédie* », dans A. LEHMANN (éd.), *Diderot et l'Antiquité classique* (Mulhouse, Université de Haute-Alsace, 4-5 octobre 2013), Paris, Garnier, 2018, p. 19-46.

« Comment vivait-on une vue altérée ou la cécité chez les Grecs, puis les Romains, et notamment la difficulté ou l'incapacité de lire et d'écrire qu'elles provoquaient », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine*, 30, 2017, p. 199-221.

« Les bibliothèques privées dans la Gaule du IV^e et du V^e siècle de notre ère », dans Y. LEHMANN (éd.), *Savoir/Pouvoir. Les bibliothèques de l'Antiquité à la modernité* (Strasbourg, BNU et Mulhouse, Campus Illberg, 11-13 mai 2015), Brepols Publishers, Turnhout, 2018, p. 93-117.

Table des matières

Histoire et Littérature	9
Ruricius, le plus ancien écrivain connu des provinces françaises du Limousin et du Quercy	11
Robert BEDON	
Un texte byzantin : les motifs de l'envoi de la circulaire de l'évêque du Fayoum	33
Ophelia FAYEZ EL PHARAONY-RIAD	
Dialogue interculturel dans un cours de français : à chacun sa « madeleine de Proust »	39
Tai-Yin LIN et Bin-Ru HWANG	
Linguistique comparée, linguistique des macrofamilles ... 57	
Etudes grammaticales	59
Susumu KUDO	
1. La négation grammaticale.....	59
2. Du genre grammatical.....	74
3. Le causatif en japonais	91
Recherches sémantiques sur le lexique du vieux-perse (1)	99
Jean-Pierre LEVET	
Proto-tokharien *menek ^{we} /i.....	109
Jean-Pierre LEVET	
Le courrier de Limoges.....	123
Les nouveaux contributeurs	124



Dépôt légal : juin 2019 N° imprimeur : 061963428

Imprimé en France par Présence Graphique - Monts.